



ÉVANGILE

Redécouvrir la puissance révolutionnaire
du christianisme

J. D. GREAR

CHAPITRE 1

L'ÉVANGILE PERDU

L'Évangile est-il vraiment perdu? Si oui, où est-il allé? La plupart des chrétiens connaissent les faits : Jésus est né d'une vierge, a vécu une vie parfaite, est mort sur une croix à notre place et est ressuscité des morts. Tous ceux qui placent leur confiance en lui auront le pardon et la vie éternelle. Donc, l'Évangile n'est pas perdu.

Pas si vite!

J'ai mentionné dans l'introduction qu'il y a une différence entre savoir que le miel est sucré et goûter ce miel soi-même. Être capable d'articuler l'Évangile convenablement est une chose, mais être profondément captivé par sa vérité en est une autre.

L'Évangile n'est pas censé être seulement notre billet pour le paradis. Il constitue une nouvelle base pour notre rapport avec Dieu, nous-mêmes et les autres. L'Évangile est la source d'où découle tout le reste.

Je jouerai cartes sur la table : je crois que le mouvement évangélique au grand complet, a désespérément besoin de se réapproprier l'Évangile puisqu'il constitue le cœur du christianisme. Même dans des dénominations conservatrices comme la mienne (la Convention Baptiste du Sud) l'Évangile est éclipsé par divers défis visant à stimuler la croissance.

Le but de l'Évangile est de produire des individus enflammés d'une passion pour Dieu et d'un amour pour les autres.



Je ne veux pas dire qu'on a corrompu l'Évangile. Non, les faits sont toujours enseignés avec exactitude. Mais le but de l'Évangile n'est pas que nous passions une sorte d'examen en exposant de manière précise l'importance de Jésus. Le but de l'Évangile est de produire des individus enflammés d'une passion pour Dieu et d'un amour pour les autres. Sur ce point, nous constatons des lacunes évidentes.

Un christianisme qui n'a pas comme principal souci l'approfondissement de notre amour envers Dieu est un faux christianisme. Et ce, quel que soit le zèle qui l'anime quand il s'agit de la conversion des âmes ou l'enthousiasme dont il fait preuve quand il cherche à imposer un comportement moral. Se convertir à Jésus implique beaucoup plus que l'apprentissage de quelques règles à suivre. Être converti à Jésus, c'est apprendre à adorer Dieu au point d'être prêt à renoncer à tout pour le suivre avec joie.

À l'université, mon colocataire gardait chez nous un chien qui s'appelait Max. Parce que le pauvre Max était infirme des deux pattes arrière, sa vie entière consistait à rester couché au seuil de la porte d'entrée et à lever les yeux vers nous lorsque nous passions près de lui. Je me rappelle l'avoir regardé un jour, me disant que selon la perspective du christianisme qu'ont la plupart des gens, Max ferait un excellent chrétien : il ne buvait pas, ne fumait pas, ne jurait pas, il ne se mettait pas en colère, il avait même été castré, donc en mesure de maîtriser ses pensées.

Les disciples de Jésus sont beaucoup plus que des chiens obéissants et castrés. À vrai dire, ils doivent être frétillements d'amour pour Dieu. Comme l'a dit Jésus, lorsque vous aimez Dieu et vous

aimez les autres, tout le reste de la vie chrétienne se met en place naturellement (Matthieu 22.37-39).

Comment apprendre à aimer Dieu ?

Alors, comment apprendre à *aimer* Dieu ? C'est le dilemme du « plus grand commandement » : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » (Matthieu 22.37). Or, comment peut-on *commander* l'amour véritable ?

Suivre le commandement d'aimer quelqu'un pour qui nous ne ressentons pas d'affection naturelle est épuisant. L'amour véritable se développe en réponse à ce qui est aimable. La première fois que j'ai vu ma femme, j'ai ressenti un début d'amour pour elle. Plus j'ai appris à la connaître avec les années, plus j'ai pu constater sa beauté, plus mon amour pour elle a grandi. Mon amour est une réponse.

L'amour pour Dieu est commandé dans les Écritures, mais on ne peut obéir à ce commandement que lorsque les yeux s'ouvrent pour contempler la beauté de Dieu telle qu'elle est révélée dans l'Évangile. L'Esprit de Dieu utilise la beauté de l'Évangile pour éveiller en nos cœurs un désir pour Dieu. L'apôtre Jean l'a exprimé ainsi : « Pour nous, nous aimons parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jean 4.19). L'amour pour Dieu se développe en expérimentant l'amour de Dieu.

Lorsque nous mettons l'accent sur le changement de comportement, nous passons à côté du vrai problème : un cœur qui refuse d'aimer Dieu. Assurément, je ne dis pas qu'on devrait obéir à Dieu seulement lorsque ça nous plaît. Néanmoins, prêcher un



Lorsque nous mettons l'accent sur le changement de comportement, nous passons à côté du vrai problème...

christianisme qui ne constitue rien d'autre qu'un ensemble de nouveaux comportements produit des êtres qui font le bien sans aimer le bien¹ : des hypocrites blasés et remplis de ressentiment envers Dieu.

Qu'est-ce que la « véritable » maturité spirituelle ?

Jésus, dans son dernier message à ses disciples, leur dit que le moyen de porter du fruit et d'expérimenter la joie (c'est-à-dire le « secret » de la vie chrétienne) est de *demeurer* en lui. Ils ne porteront pas de « fruits en abondance » en lisant des livres, en intensifiant leur autodiscipline, en mémorisant les Écritures, ou en se joignant à des groupes d'entraide. Ces choses ont toutes leur place, mais il n'y a qu'un moyen de réellement porter du fruit : demeurer en Jésus.

« Demeurer en Jésus » peut vous sembler du charabia spirituel. C'était le cas pour moi. J'imaginai que le fait de demeurer en Jésus suppose une lueur surnaturelle dans le regard et exige qu'on se réveille inexplicablement à quatre heures du matin pour jouer des hymnes sur la harpe d'or qu'on garde près du lit. Mais le mot *demeurer* est bien plus simple que cela. Le mot grec *meno* veut dire littéralement « y établir sa demeure ». Lorsque nous « établissons notre demeure » dans son amour ; (le ressentant, s'en remplissant, y réfléchissant, s'en étonnant) des fruits spirituels commencent à pousser en nous naturellement, comme des roses sur un rosier.

Les fruits spirituels, voyez-vous, sont produits de la même façon que les fruits naturels. Lorsqu'un homme et une femme conçoivent un « fruit » naturel (un enfant), ils ne sont habituellement pas concentrés sur le processus permettant de faire cet enfant. Au contraire, ils s'abandonnent dans un moment intime de passion l'un envers l'autre, et le *fruit* de cette passion, c'est l'enfant.

De la même manière, on ne porte pas de fruit spirituel en se concentrant sur le commandement d'en porter. Vous ne pouvez pas simplement vous relever les manches et déclarer: «J'aurai plus d'amour envers Dieu! Je serai plus patient! J'exercerai plus de maîtrise!» J'expliquerai plus tard les rôles du renoncement à la chair et de l'autodiscipline, mais les véritables fruits spirituels apparaissent à la suite de rencontres intimes où l'on expérimente l'amour de Jésus-Christ. Son amour est le sol dans lequel peuvent pousser tous les fruits de l'Esprit. Lorsque nos racines y demeurent, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, et la discipline se développent alors naturellement en nos cœurs.

Par conséquent, si vous souhaitez voir des fruits spirituels dans votre vie, ne vous concentrez pas premièrement sur les fruits. Concentrez-vous sur l'acceptation de Jésus à votre égard, qui vous a été offerte gratuitement. Se concentrer sur les fruits spirituels n'engendre généralement que de la frustration et du désespoir et non pas des fruits.

Avez-vous déjà examiné votre vie et pensé: «Pourquoi suis-je toujours si impatient? Comment puis-je être sauvé et manquer à ce point de maîtrise de soi?» Moi, oui. J'ajouterai même que, plus je suis près de Jésus, plus mon péché me saute aux yeux. Jésus, pourtant, ne m'a pas dit de «demeurer» dans mes propres fruits. Il m'a dit de demeurer en lui et en son acceptation inconditionnelle.

Ce que je veux vraiment vous aider à faire à travers ce livre, c'est de demeurer en Jésus. Car c'est ainsi que vous deviendrez plus patient dans votre relation de couple; vous développerez de l'autodiscipline, vous deviendrez généreux. Demeurer en Jésus produira en vous *tous* les fruits spirituels, sans que vous vous concentriez sur aucun d'entre eux. Concentrez-vous sur Jésus. Demeurez dans son amour et son acceptation, lesquels vous ont été donnés non à cause de ce que vous avez accompli, mais à cause de ce qu'il a accompli pour vous.

Sans amour, cela n'aboutit à rien

Pendant ma dernière année au secondaire, j'entretenais une relation avec une fille incroyable de qui *j'aurais dû* être amoureux fou. «Sur papier», elle était parfaite. Le problème est que lorsque nous étions ensemble, il n'y avait pas de *magie*, si vous voyez ce que je veux dire. Toutefois, je ne trouvais aucune raison particulière de cesser de la fréquenter, et nous avons donc continué à nous fréquenter, même après que je sois déménagé pour étudier au collège, quelque deux mille kilomètres plus loin.

Je suis rentré à la maison pour la première fois lors du congé de Noël, et nous nous étions mis d'accord pour nous rencontrer la veille de Noël. Tout allait bien jusqu'à l'après-midi précédant notre rendez-vous. J'ai alors eu une pensée alarmante : *étais-je censé lui acheter un cadeau de Noël? C'était, après tout, la veille de Noël.* Si elle m'avait acheté un cadeau et que je n'aie rien à lui offrir, j'aurais l'air d'un vrai sans-cœur.

Par prudence, j'ai fait un arrêt au centre commercial en route vers chez elle. Je suis entré dans un magasin d'articles de sports; l'endroit habituel où trouver un cadeau vraiment romantique. C'est là que j'ai aperçu le cadeau absolument parfait : un cache-col pour skieur de marque *Adidas*. Il coûtait sept dollars. J'ai emballé ce chef-d'œuvre et je l'ai déposé sous le siège de la voiture pour le reste du trajet de trois quarts d'heure vers chez elle. Elle est venue m'accueillir, et m'a dit, après les formules de politesse d'usage : «Je t'ai acheté un cadeau de Noël.» Je lui ai fièrement répondu : «Moi aussi!» «Voici le tien!» m'a-t-elle dit, me tendant un paquet *somptueusement* emballé qu'elle avait pris sous l'arbre. Je l'ai ouvert et j'ai constaté avec horreur qu'il s'agissait de toute évidence d'un chandail très coûteux.

Elle m'a regardé avec impatience en me demandant : «Où est le mien?»

« Euh... je l'ai oublié à la maison! » ai-je répondu, me croyant tiré d'affaire. (Je pourrais toujours retourner chez moi plus tard, acheter un nouveau cadeau, et le lui envoyer par la poste. Ainsi, je pourrais garder le cache-col pour moi. Tout le monde était gagnant!) Mais elle a ajouté : « Bien, nous n'avons rien à faire ce soir. Peut-être pourrions-nous aller chez toi le prendre. J'en profiterais pour voir tes parents. »

Si j'ai donné l'impression d'être quelque peu distrait pendant ce trajet de trois quarts d'heure, c'est que j'étais occupé à comploter. À prier. À prendre des résolutions. À notre arrivée à la maison, j'ai pris ma mère à part et lui ai dit : « Hé! Y a-t-il quelque chose que tu voulais offrir à ma sœur et qu'elle n'a pas encore vu? » Ma mère a voulu savoir pourquoi et pour toute réponse, je lui ai dit : « Pas de questions, s'il te plaît! » Ma mère est allée chercher un cadeau qui était destiné à ma sœur (un autre chandail assez coûteux) et nous y avons remplacé l'étiquette au nom de ma petite amie. Plein d'assurance, je lui ai ensuite présenté ce paquet en disant : « Voici ton cadeau. Je me disais que ce serait parfait pour toi. »

Je me suis souvent demandé durant toutes ces années, ce qui se serait passé si je lui avais dit la vérité ce soir-là en lui avouant que mon cadeau avait pour seul but de ne pas perdre la face. Il ne fait aucun doute qu'elle l'aurait catégoriquement refusé. Aucune fille ne veut être aimée seulement par obligation.

Pourtant, nous croyons que Dieu est différent et qu'il n'accorde aucune importance au fait que nous le servions par obligation. Ce n'est pas le cas.



Pourtant, nous croyons que Dieu est différent et qu'il n'accorde aucune importance au fait que nous le servions par obligation. Ce n'est pas le cas.

ÉVANGILE

Dieu désire un peuple qui le désire, qui le sert par amour. Jésus cherche ceux «qui adoreront le Père en esprit et en vérité».

En fait, Paul explique que tout ce que nous faisons pour Dieu et qui ne découle pas de notre amour pour lui n'aboutit à rien :

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais (le don) de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture (des pauvres), quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien (1 Corinthiens 13.1-3).

Parlons franchement : la liste que Paul présente ici est impressionnante selon les normes de qui que ce soit. «Parler les langues des hommes et des anges» place certainement un individu au rang des plus doués sur le plan spirituel. Avoir «la science de tous les mystères et toute la connaissance» veut dire connaître par cœur même les plus petits détails de la doctrine chrétienne. Avoir «toute la foi jusqu'à transporter des montagnes» signifie obtenir des résultats tangibles juste en priant. Et «livrer son corps aux flammes»? Impressionnant! Difficile de trouver plus «radical» comme désir de se donner à Dieu. La corbeille des offrandes passe dans votre rangée, et vous sortez une allumette pour vous immoler. Ça, c'est du zèle!

Pourtant, affirme Paul, les dons spirituels, la maîtrise des doctrines, la foi audacieuse, et l'obéissance radicale ne valent pas la seule chose qui *compte* pour Dieu : un amour pour lui. Sans amour, même le dévouement le plus absolu à son égard n'a pas de réelle valeur à ses yeux.

Voyons si mon argument est bien compris... Vous pouvez développer tous les dons spirituels au monde, vous livrer aux actes d'obéissance

les plus rigoureux, partager tous vos repas avec les sans-abris de votre ville, mémoriser le livre du Lévitique, prier quatre heures chaque matin comme le faisait Martin Luther. Or, si vos actions ne sont pas le résultat d'un cœur rempli d'amour qui accomplit ces choses parce qu'il le désire réellement, elles sont en fin de compte sans valeur devant Dieu.

À vrai dire, pour susciter dans votre cœur un véritable amour pour Dieu, il faut plus que des dons spirituels, une plus grande connaissance des doctrines, une foi audacieuse, ou même une obéissance radicale. Il faut quelque chose de totalement différent, de radicalement différent.

Cette distinction radicale est l'Évangile, car seul l'Évangile a le potentiel d'engendrer de l'amour pour Dieu dans le cœur. Paul appelle l'Évangile «une puissance de Dieu pour le salut» (Romains 1.16). Il y a seulement deux choses que Paul appelle «la puissance de Dieu». L'une est l'Évangile, l'autre est le Christ lui-même. Alors que le récit de l'Évangile est proclamé, l'Esprit lui-même renouvelle le cœur afin qu'il y voie la révélation de la gloire et de la beauté de Dieu. Tout comme le commandement de Jésus à l'infirmes de «se lever et marcher» avait le pouvoir de lui permettre d'obéir au commandement, de même le récit de la mort et de la résurrection de Jésus contient en soi la puissance de redonner vie aux cœurs morts. Quand nous croyons à l'Évangile par la puissance de l'Esprit, nos cœurs égoïstes et endurcis prennent vie, pleins de passions vertueuses et justes². En contemplant la gloire de Dieu à même le visage du Christ, dit Paul, nous sommes transformés de gloire en gloire (2 Corinthiens 3.18 – 4.14).

Ainsi, la religion peut nous dicter quoi faire, en l'occurrence: «aimer Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toutes tes pensées» et «aimer ton prochain comme toi-même». Or, seul l'Évangile nous donne la puissance de le faire.

La joie de ce qu'il y gagnait, c'est-à-dire le plaisir de Dieu et l'éternité avec nous, était plus grande que la souffrance.



En conséquence, l'Évangile produit non seulement l'obéissance, mais une nouvelle sorte d'obéissance³: une obéissance qui est alimentée par le désir, qui plaît à Dieu *et* que nous trouvons agréable.

Une clarification, cependant : loin de moi l'idée que chaque sacrifice que Dieu exige de nous soit désirable en soi. La croix en tant

que telle n'était pas désirable pour Jésus. En effet, il est écrit dans Hébreux 12.2 que Jésus a dû *supporter* la croix, ce qui signifie qu'il a dû soumettre ses désirs à la volonté du Père. Néanmoins, même la crucifixion de sa chair était empreinte de joie pour lui. La joie de ce qu'il y gagnait, c'est-à-dire le plaisir de Dieu et l'éternité avec nous, était plus grande que la souffrance.

Dieu désire une obéissance semblable. Ainsi, lorsque nous prenons notre croix pour le suivre, il veut que même la souffrance de notre croix soit un sujet de joie pour nous en raison de ce qu'on y gagne.

Cette forme de joie en Jésus ne peut être produite en nous par de simples résolutions d'obéir. Cette joie peut seulement être vécue en nous imprégnant de l'Évangile.

En conséquence, si vous n'êtes pas parvenu où vous souhaitez être spirituellement, la solution n'est pas simplement d'en faire plus pour Jésus ou de démontrer plus de rigueur dans votre zèle pour Dieu. Il ne s'agit pas simplement de chercher à développer de plus grands dons spirituels ou même à en apprendre plus sur la Bible. La solution consiste à demeurer dans l'amour de Dieu qui nous est offert en Christ.

Voilà où je veux en venir en avançant que nous avons perdu l'Évangile. Nous avons substitué toutes sortes de changements

cosmétiques à une réelle transformation du cœur. Nous encourageons les gens à poursuivre de nouveaux et de meilleurs dons spirituels et à redécouvrir d'anciennes formes de dévotion. Nous essayons de les affermir dans un système doctrinal particulier, comme s'il suffisait d'accroître sa connaissance de faits exacts pour y parvenir. Nous leur disons de faire preuve d'une foi audacieuse dans leurs prières, une foi qui déplace les montagnes. Nous les exhortons à s'engager de façon radicale envers le Grand Mandat. Bien sûr, ces choses ont toutes leur place, mais tout ce que nous faisons se résume à empiler des changements superficiels sur un cœur qui n'aime pas vraiment Dieu. *Aucune* de ces choses ne peut produire un amour pour Dieu. Seul l'Évangile le peut. Sans lui, nos changements sont en fin de compte sans valeur.

Je suis un jardinier paresseux. Au grand désarroi de ma femme, je ne plante pas de fleurs⁴ (du moins, pas de mon plein gré). Je n'utilise pas de fertilisant. Je paie quelqu'un d'autre pour tondre le gazon. Tout ce qui m'importe, quand il s'agit de notre pelouse, c'est de ne pas recevoir de plaintes écrites des voisins, et de pouvoir y voir au moins le haut de la tête de nos enfants lorsqu'ils jouent dehors. Ma femme, quant à elle, apprécie énormément une pelouse touffue, verdoyante, fraîchement soignée. Un jour, elle s'est plainte que nos plates-bandes contenaient trop de mauvaises herbes et que je ne faisais rien pour y remédier. Sachez qu'il y a deux façons d'éliminer les mauvaises herbes. La première consiste à s'agenouiller dans la terre et à passer des heures à les arracher par les racines : c'est la bonne façon. Sinon, on peut les bombarder massivement de grandes quantités d'herbicides : c'est la façon paresseuse, ma façon. Alors, chaque été, je bombardais à répétition nos plates-bandes d'herbicides... Toutes les mauvaises herbes sont mortes, comme le promettait la publicité... de même que plusieurs rosiers qui se trouvaient malheureusement dans la ligne de tir. De magnifiques vignes vertes

pleines de fleurs écarlates à peine écloses, transformées en boules d'herbes sèches rappelant un paysage de films westerns.

Ma femme, bien sûr, s'en est plainte aussi. D'une manière empreinte de l'Esprit, bien entendu. Pour lui faire plaisir, je suis donc allé chez le fleuriste lui acheter plusieurs douzaines de roses. Je les ai apportées à la maison et j'ai commencé à les agraffer aux branches mortes et desséchées des rosiers. Avais-je trouvé la solution? Pour un certain temps, les rosiers morts donneraient l'apparence d'être vivants, du moins de loin. Mais ils étaient toujours morts, et j'allais toujours dormir sur le canapé.

Paul Tripp a déclaré que la plupart des stratégies pour promouvoir la croissance chrétienne constituent simplement des «moyens d'agrafer des roses». Donnez plus d'argent. Prenez votre péché plus au sérieux. Soyez plus discipliné dans la vie. Lisez la Bible et participez à des groupes d'entraide. Participez à des cellules de maison.

Les disciplines spirituelles ont leur place (nous y reviendrons). Mais rien ne peut remplacer un changement organique du cœur.

Seul l'Évangile détient la puissance d'obéir au premier commandement. Seules les vérités de l'Évangile permettent à un cœur replié sur lui-même d'éclater d'amour pour Dieu.

Pour plusieurs évangéliques, l'Évangile a eu pour unique fonction de leur servir de rituel d'entrée dans la foi chrétienne. C'est la prière qui nous permet de nous engager dans une relation avec Jésus-Christ. Le tremplin duquel nous plongeons dans la piscine du christianisme. Après être entrés dans cette piscine, nous nous occupons ensuite des «vraies affaires» du christianisme: maîtriser de bons principes pour notre vie conjugale, apprendre des règles et des règlements pour gérer notre conduite, et chercher à savoir si Kirk Cameron sera l'un des survivants dans le film *«Les survivants de l'Apocalypse»*.

L'Évangile, par contre, n'est pas simplement le tremplin duquel on saute dans la piscine du christianisme: *c'est la piscine*. Ce n'est

pas seulement la façon dont nous commençons en Christ : c'est la façon dont nous grandissons en Christ. Comme Tim Keller le dit si bien, l'Évangile n'est pas seulement l'ABC du christianisme, il en est le A à Z. Il n'est pas la première marche d'un escalier de vérités, mais plutôt l'axe de la roue de vérité de Dieu⁵. Toutes les autres vertus chrétiennes en découlent.

C'est pourquoi grandir en Christ ne signifie jamais d'aller plus loin que l'Évangile, mais plutôt d'aller plus loin *dans* l'Évangile. Les eaux les plus pures de la source de vie ne sont atteintes qu'en creusant plus en profondeur (pas en envergure!) dans le puits de l'Évangile.

Ma prière est que ce livre nous appelle à une compréhension plus profonde de l'Évangile puisqu'il constitue le véritable cœur du christianisme. J'espère qu'il vous aidera à voir que l'Évangile n'est pas simplement un billet pour le ciel, mais le cœur même de nos vies entières. En demeurant dans l'Évangile, vous deviendrez radicalement généreux et ferez preuve d'une foi audacieuse. Ces choses ne sont pas ajoutées à l'Évangile, elles découlent de l'Évangile.

L'apôtre Pierre déclare que les anges désirent sans cesse « y plonger leurs regards » parce que l'Évangile les émerveille (1 Pierre 1.10,12). Bien qu'ils voient Dieu face à face, ils sont tout de même émerveillés par l'Évangile! Et nous songeons à passer à autre chose?

Quel que soit le problème spirituel avec lequel nous luttons, sa solution est l'Évangile. Aspirons-nous à être remplis de passion pour Dieu? Nous devons nous abreuver de l'Évangile. Voulons-nous exercer la maîtrise de notre corps? Nous devons être captivés par l'Évangile. Cherchons-nous à nous contenter de ce que nous avons? Nous devons nous régaler de l'Évangile. Souhaitons-nous apprendre à aimer notre mari ou notre femme? Nous devons nous laisser éblouir par l'Évangile.

Dans ses *Commentaires de l'Épître aux Romains*, Martin Luther affirme que le véritable progrès spirituel consiste à « recommencer

sans cesse». Il écrit que nous devons quotidiennement « recommencer ». Il soutient que nous devons « recevoir avec joie l'amour et la bonté de Dieu et exercer notre foi en laissant de côté tout doute quant à son amour et à sa bonté⁶ ».

« Recommencez » toujours avec l'Évangile. Demeurez-y, nagez-y, bâtissez-y votre maison. Considérez de plus en plus votre vie à travers l'Évangile. Soyez absolument convaincu à chaque instant de chaque jour de la bonté de Dieu dans votre vie. C'est la seule façon de *vraiment* grandir.

L'Évangile a accompli son œuvre en nous lorsque nous désirons Dieu plus que nous toute autre chose : l'argent, une relation amoureuse, la famille, la santé, la célébrité. Lorsque l'avancement de son royaume dans la vie des autres nous procure plus de joie que tout ce que nous pourrions posséder. Quand nous considérerons Jésus comme étant plus grand que tout ce que ce monde a à offrir, nous laisserons toutes autres choses avec joie pour l'avoir, lui seul. Lorsque nous aimerons les autres comme il nous aime, nous céderons nos possessions avec joie pour voir son royaume progresser dans leurs vies.

L'obéissance qui ne découle pas de l'amour finit par être pénible, à la fois pour nous et pour Dieu. L'Évangile transforme

cette corvée pénible en joie. Il nous transforme, d'esclaves *contraints* d'obéir à Dieu en fils et filles qui *désirent* obéir à Dieu. Une fois de plus, Dieu ne cherche pas uniquement l'obéissance, mais une toute nouvelle forme d'obéissance : une obéissance remplie de désir.

Le fait de méditer sur les richesses de l'Évangile a changé ma vie à jamais. Cela a transformé notre Église. Je crois de tout mon cœur qu'il peut également vous

L'Évangile a accompli son œuvre en nous lorsque nous désirons Dieu plus que nous toute autre chose...



transformer. Cependant, je vous confie avec humilité que je ne peux pas vraiment vous *enseigner* ces vérités. C'est spirituellement qu'elles nous sont révélées et que nous les discernons. Elles requièrent le don d'yeux spirituels. Je n'ai même pas pu me l'enseigner moi-même alors qu'elles se trouvaient juste sous mon nez. Comment donc puis-je espérer illuminer vos cœurs ?

En outre, qu'est-ce qui vous fait croire que vous pourriez développer une passion pour Dieu simplement en lisant un livre ? Alors, pourquoi ne pas vous arrêter maintenant et prier que Dieu ouvre les yeux de votre cœur ? Vous pouvez emprunter les mots de Paul dans sa prière pour les Éphésiens :

[Je prie] afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il illumine les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints... *[et prie que vous soyez]* capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse (toute) connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute plénitude de Dieu (Éphésiens 1.17,18 ; 3.18,19).

CHAPITRE 2

POURQUOI LE CHANGEMENT RELIGIEUX NE FONCTIONNE PAS

Je suis sorti dans la cour arrière un samedi et j'y ai aperçu ma fille de quatre ans, Kharis, qui déversait de l'eau dans son bac à sable avec un arrosoir. Lorsque je lui ai demandé ce qu'elle faisait, elle m'a répondu sans lever les yeux : « Papa, il faut que le sable pousse. Tu vois ? Il n'en reste pas beaucoup. »

J'ai essayé de lui expliquer que le sable ne pousse pas lorsqu'on l'arrose, puisque, bien entendu, ce n'est pas une matière vivante. La seule façon d'augmenter la quantité de sable dans le bac est que Papa en ajoute.

C'est ainsi que la religion vous change. La religion en rajoute. Elle vous donne beaucoup de choses « à accomplir » : des études bibliques auxquelles participer, de nouvelles habitudes à intégrer à votre vie, ce que vous devez dire ou ne pas dire, et ainsi de suite. C'est ce que certains ont nommé un changement « mécanique »¹.

Ce dernier est fondamentalement différent de la façon dont un arbre pousse. L'arbre pousse et porte du fruit parce qu'il est en vie. Les fruits poussent naturellement en raison de la vie qui s'y trouve. C'est de cette façon que l'Évangile transforme : votre

comportement change parce que vous changez. Il s'agit d'un changement «organique».

La plupart des stratégies élaborées pour cheminer en Christ se révèlent être, malgré tous ces termes chrétiens, des changements «mécaniques». Nous nous affairons pour Dieu. Nous ajoutons de nouvelles disciplines spirituelles. Nous donnons de l'argent. Nous participons aux missions.

Autrefois, on remettait même une enveloppe d'offrandes comportant un tableau des diverses actions spirituelles accomplies au cours de la semaine. Sur l'enveloppe, on lisait :

- Avez-vous lu votre bible cette semaine?
- Avez-vous prié?
- Avez-vous partagé votre foi avec quelqu'un cette semaine?
- Cette enveloppe contient-elle une dîme/don pour rénovations/engagement financier envers les missions?

J'en faisais même un jeu : j'essayais de voir si je pouvais entreprendre et compléter tous les éléments décrits sur l'enveloppe à compter du moment où le panier des offrandes commençait à circuler jusqu'à ce qu'il arrive à moi. J'ai annoncé Christ à ma pauvre sœur (qui était assise à côté de moi à l'église) chaque semaine pendant deux ans.

... si votre christianisme se résume à l'atteinte de bons standards moraux, vous courez tout droit vers le désastre.



Le problème avec les changements mécaniques est qu'ils deviennent vite épuisants. Je ne dis pas qu'il ne faut jamais faire une chose lorsqu'on n'en a pas envie, mais plutôt que si votre christianisme se résume à l'atteinte de bons standards moraux, vous courez tout droit vers le désastre. Vous enduisez de religion un cœur qui a d'autres

affections. Que vous l'exprimiez ou non, vous en voudriez à Dieu s'il vous obligeait à faire certaines choses que vous ne feriez pas si vous n'étiez pas menacés de damnation.

La raison de l'inefficacité du changement « mécanique » émane de la source même de ce qui ne va pas chez nous. Par conséquent, nous devons remonter jusqu'au péché originel dans le jardin d'Éden. Voilà où je veux en venir dans ce chapitre, car c'est seulement après que nous pourrions vraiment comprendre pourquoi la religion ne fonctionne pas et pourquoi seul l'Évangile peut nous « rétablir ».

Les dieux fonctionnels

Notre péché originel était l'idolâtrie². Il se peut que vous ayez du mal à le voir ainsi. « L'idolâtrie ? Je ne me souviens pas qu'ils se soient agenouillés ou qu'ils aient prié une idole. » À vrai dire, nous ne saisissons pas toujours le sens de l'adoration. On adore ce qu'on estime être le plus essentiel à la vie et au bonheur. Pour Adam et Ève, il s'agissait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Son fruit était devenu si important à leurs yeux qu'ils étaient prêts à désobéir à Dieu pour l'obtenir. Pour nous, il peut s'agir d'argent, de l'acclamation des autres, d'un bon mariage, d'une famille en santé, d'un certain prestige au travail, ou d'un plaisir sensuel quelconque.

Lorsqu'une chose devient si importante à vos yeux qu'elle dicte vos actions et commande vos émotions, vous l'adorez. Vous êtes prêt à dire « non » à Dieu pour l'obtenir.

Le mot hébreu pour « gloire » (*kabod*) se traduit littéralement par « poids ». Glorifier une chose quelconque dans votre vie (ou l'adorer) consiste à lui accorder tant de poids que vous ne pouvez pas imaginer vivre sans elle. Une idole peut être constituée d'à peu près n'importe quoi : même des bonnes choses que Dieu

nous donne. La famille, les amis, les rêves, même l'Église – voilà de bonnes choses, bien entendu. Mais elles deviennent des idoles lorsqu'on leur assigne un poids « divin ».

En fin de compte, l'idolâtrie se cache derrière chacun de nos péchés. Nous accordons un poids supérieur à autre chose qu'à Dieu lui-même. Quelle que soit la chose que nous estimons indispensable et qui dicte notre comportement, cette dernière constitue notre dieu fonctionnel³. Bien sûr, nous ne nous prosternons pas physiquement devant ces choses, mais nos cœurs se prosternent devant elles.

Toute personne, religieuse ou non, possède des dieux, car nous sommes tous des adorateurs. Plusieurs personnes croient qu'ils n'en sont pas, puisqu'ils ne pratiquent aucune religion. Il est tout aussi impossible d'éteindre les pulsions qui nous poussent à adorer en n'étant pas religieux que d'éteindre nos pulsions sexuelles en restant célibataire. Tous les êtres humains estiment une chose essentielle à leur vie sans laquelle, croient-ils, ils ne pourraient vivre ni heureux ni complets. Peu importe ce qu'est cette chose pour vous, vous l'adorez, au sens biblique du terme.

Des sauveurs fonctionnels

La première sensation qu'ont éprouvée Adam et Ève après l'engouement produit par le fruit défendu était la honte de constater qu'ils étaient nus. Étaient-ils nus avant de manger du fruit? Bien sûr. Mais c'est seulement après qu'ils en ont mangé que leur nudité les a rendus mal à l'aise. Qu'est-ce qui avait changé?

Les premiers pères de l'Église (des types comme Grégoire de Nazianze et Athanase d'Alexandrie) expliquent qu'avant d'avoir péché, Adam et Ève étaient « revêtus » de l'amour et de l'acceptation de Dieu de sorte que leur nudité ne les gênait pas. Ainsi dévêtus de l'amour et de l'acceptation de Dieu, ils étaient dorénavant en

proie à la peur, à la honte, à la culpabilité et au sentiment d'avoir été découverts.

Alors, qu'ont fait Adam et Ève pour remédier à leur sentiment de nudité? La même chose que n'importe qui d'entre nous fait lorsqu'il se sent nu : ils ont cherché de quoi se vêtir! Si, après une crise de somnambulisme, vous vous réveillez soudainement une nuit au milieu d'un Super Wal-Mart (ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre), nu comme un ver, vous ne saisissez probablement pas cette occasion pour faire quelques courses pour la maison. Vous vous dirigeriez plutôt immédiatement vers les vêtements pour trouver de quoi vous couvrir, en priant qu'aucune de vos connaissances ne vous ait vu.

Adam et Ève ont fait la même chose. Ils se sont fabriqué des « vêtements de feuilles du figuier » et se sont cachés de Dieu. Leurs vêtements faisaient en sorte qu'ils se *sentaient* plus acceptables.

Depuis, nous avons tous mené la même quête. Nous nous efforçons de couvrir la honte de notre nudité en tentant d'établir notre valeur d'une manière ou d'une autre. Nous cherchons un moyen de nous démarquer des autres : nous sommes plus intelligents ; nous avons été acceptés à telle université ; nous avons un bon travail et gagnons beaucoup d'argent ; nous sommes de bons parents ; nous démontrons plus de ferveur religieuse que d'autres. Nous utilisons à peu près n'importe quoi pour déterminer notre valeur. Ceux qui ne sont pas du tout religieux le font autant que ceux qui le sont. Les athées se voient souvent comme étant des gens honnêtes et de bons citoyens. Des vedettes d'Hollywood se déclarent fièrement militants sociaux. Tony Soprano affirme : « J'assassine peut-être beaucoup de gens... mais je suis un bon fils. » Chacun cherche des moyens de définir sa valeur.

Pour la plupart d'entre nous, la vie est un long épisode de la série *Les Survivants* : nous tentons de convaincre Dieu et tous les autres que nous sommes qualifiés pour demeurer dans la course.

Les choses que nous utilisons pour établir notre valeur peuvent être appelées des «sauveurs fonctionnels».

Pourquoi le changement religieux ne fonctionne pas

Voici trois raisons principales pour lesquelles le changement religieux, même avec les meilleures intentions, ne fonctionne pas :

1. Les activités religieuses ne s'attaquent pas aux racines profondes de l'idolâtrie qui nous pousse à pécher

À la source, notre péché est mu par le fait que nous désirons une chose plus que nous ne désirons Dieu. Le changement religieux aborde les effets du péché sans remédier à l'idolâtrie qui produit ce péché à la base. Souvent, la religion n'est en fait qu'une autre manière d'obtenir ce que nous désirons plus que tout.

Voici un exemple : Tim Keller raconte l'histoire d'un jeune qu'il connaissait à l'université et dont la vie de débauche était notoire. Les «exploits» sexuels du jeune homme étaient cependant enracinés dans quelque chose de plus profond que la simple convoitise de sa chair. Ses conquêtes sexuelles constituaient pour lui une source d'identité. Cela prouvait qu'il était un homme, lui gagnait l'admiration de ses camarades, et lui procurait un sentiment de pouvoir sur les femmes.

Lors de sa première année d'université, ce jeune homme s'est impliqué auprès d'un ministère étudiant et «a été sauvé». Il est bientôt devenu «enflammé pour Jésus» et a rendu un témoignage audacieux et inspirant quant à son nouvel engagement envers Christ.

Pourtant, Tim Keller ajoute que quelque chose clochait toujours à propos de ce jeune homme. Il n'était pas agréable d'être en sa compagnie. Si on discutait avec lui, il ne manquait jamais de démontrer qu'il avait raison et que l'autre avait tort. Lors d'études bibliques,

il voulait que tous trouvent *ses* opinions meilleures que celles des autres. Il cherchait toujours la position importante.

Selon toute apparence, il donnait l'impression d'aimer Jésus. Il s'était repenti de sa vie de débauche. Il assistait à toutes les études bibliques et témoignait audacieusement pour Jésus. Néanmoins, il semble qu'il ait simplement échangé la débauche avec la religion comme manifestation extérieure de son désir réel. Ce qu'il voulait vraiment – la « racine de son idole » – était le pouvoir sur les autres⁴.

Il ne s'agit pas d'une conversion à Christ. C'est une nouvelle façon de suivre une vieille idole.

La véritable adoration est une obéissance à Dieu basée sur l'unique raison de se réjouir en Dieu. Il y a une différence fondamentale entre servir Dieu pour avoir quelque chose en retour, et le servir pour l'avoir, lui, encore plus. À l'université, j'ai dû compléter au moins un cours en beaux-arts pour obtenir mon diplôme⁵. Je me rappelle que la liste des cours facultatifs comportait un volet musique classique, un sur la poésie, et un autre sur le théâtre. Aucune de ces options ne m'intéressait vraiment, mais je me disais que le cours de théâtre me donnerait sans doute l'occasion de travailler en équipe pour monter des saynètes, et que ce serait plus agréable qu'être assis à écouter des œuvres musicales ou à réciter des vers.

Erreur. La moitié du cours consistait à mémoriser les noms d'obscur metteurs en scène français, et l'autre moitié, à visionner des vidéos d'hommes en collants, bondissant et se dandinant sur la scène. Chaque semaine, je laissais ma masculinité à la porte en

Il y a une différence fondamentale entre servir Dieu pour avoir quelque chose en retour, et le servir pour l'avoir, lui, encore plus.



entrant dans la classe. Mais j'avais besoin d'une bonne note dans ce cours pour garder ma moyenne; j'ai donc enduré, étudié, et réussi à obtenir un «A».

Tout cela date de plus de quinze ans. Beaucoup de choses ont changé depuis. Je me suis marié. Nous avons trois filles. Et ma femme et moi avons maintenant un abonnement au centre d'arts de notre ville où nous payons le prix fort pour assister à... hum, du théâtre. Des hommes en collants s'y dandinent sur scène. Or, j'apprécie cela... non pas les hommes en collants, mais le reste.

N'est-ce pas ironique? À l'université, j'ai utilisé le théâtre de manière à en tirer profit. J'ai étudié fort pour avoir une bonne note pour avoir un bon emploi *pour avoir de l'argent*. Alors que maintenant, j'utilise mon argent durement gagné pour aller au théâtre. Le théâtre était un moyen de faire de l'argent, c'est maintenant le but pour lequel je gagne de l'argent.

La vraie religion consiste à servir Dieu pour n'y gagner rien d'autre que Dieu lui-même. De nombreuses personnes se servent de la religion comme moyen d'obtenir quelque chose de la part de Dieu : bénédictions, récompenses ou même le fait d'échapper au jugement. C'est pénible à la fois pour nous et pour Dieu. Mais lorsque Dieu constitue la seule récompense, le christianisme devient passionnant. Le sacrifice est transformé en joie.

En d'autres mots, être actif sur le plan religieux dans une Église, même une bonne Église, ne signifie pas nécessairement que vous soyez devenu un vrai *adorateur* de Dieu. Il se peut que vous ayez simplement découvert que la religion constitue un moyen commode d'accéder aux idoles que vous chérissez : respect, orgueil, réussite, bonne famille, ou prospérité.

2. Lorsque notre acceptation est fondée sur la performance, nous accentuons dans notre cœur deux racines du péché : l'orgueil et la crainte

L'exposition de notre nudité a implanté en nous un profond sentiment d'insécurité. Nous avons compris que nous n'étions pas acceptables dans notre condition actuelle (et c'est vrai). Nous nous sommes donc sentis poussés à accomplir quelque chose qui nous permette de devenir plus acceptables aux yeux de Dieu.

Or, tout ce qui nous amène à nous croire supérieurs aux autres devient une source d'orgueil et nous porte à pécher encore plus. L'orgueil mène à la violence, à l'impatience, à l'intolérance, à l'esprit de jugement, et à bien d'autres vices.

D'autre part, bien entendu, le fait de nous sentir inférieurs suscite le désespoir. Notre sentiment de nudité et d'insécurité grandit. Cela nous incite à redoubler d'efforts pour tenter de dépasser les autres, et produit la jalousie et la haine envers ceux qui nous entourent. Notre désespoir crée un vide qu'on essaie souvent de remplir par les convoitises de la chair. Le désespoir causé par la *nudité* de notre âme en conduit certains à rechercher les drogues, l'alcool, le confort matériel, etc. Ce désespoir en transforme d'autres en accros du boulot, en adeptes de relations amoureuses en série et en parents obsessifs.

Alors que l'acceptation basée sur la performance nous plonge dans un cycle d'orgueil et de désespoir, l'acceptation par la grâce de Dieu produit des fruits diamétralement opposés. L'assurance de la présence et de l'approbation de Dieu nous enlève notre sensation de nudité et notre besoin d'être accepté des autres. Nous sommes complets en lui. Nous sommes même libres de laisser les autres voir nos fautes, puisque nous savons que nous avons déjà l'approbation absolue du seul Être dont l'opinion compte vraiment. Nous faisons alors preuve de bonté et de grâce envers les autres, puisque nous savons qu'il nous a tout pardonné. Nous ne craignons pas de

perdre tout ce que nous avons, car en lui nous avons tout ce dont nous avons besoin.

La troisième raison pour laquelle le changement religieux ne fonctionne pas concerne sa durabilité.

3. L'insécurité qui nous pousse à nous demander constamment si ce que nous faisons est suffisant pour être accepté, cause du ressentiment envers Dieu, et non pas de l'amour

Comme je l'ai mentionné, au début de ma vie chrétienne, je me sentais sans cesse coupable concernant les choses que je devais améliorer pour devenir un meilleur chrétien. Malgré ma ferveur, mon amour pour Dieu ne grandissait pas. En réalité, je ne voulais pas me rapprocher de Dieu. Je craignais qu'il me montre encore autre chose à améliorer avant qu'il ne m'approuve. Ainsi, j'espérais le garder à distance en payant « mon dû » juste pour avoir la paix. Martin Luther, le grand réformateur, a écrit que la crainte du jugement de Dieu produisait chez lui une aversion à son égard qui éloignait son cœur de plus en plus de Dieu, alors même que ses actions semblaient, en apparence, plus pieuses.

En réalité, le véritable amour pour Dieu ne peut pas s'épanouir lorsqu'on doute de son amour à notre égard. Toutes nos œuvres pour lui ne sont alors accomplies que pour essayer de mériter son approbation. En fin de compte, cela n'est pas de l'amour envers Dieu, mais plutôt l'amour pour nous-mêmes. Charles Spurgeon a raconté une histoire pour illustrer ce point :

Il était une fois un jardinier qui avait fait pousser une énorme carotte. Il l'amena à son roi et lui dit : « Mon seigneur, voici la plus grosse carotte que j'aie jamais fait pousser. Je veux donc vous l'offrir en signe d'amour et de respect envers vous. » Le roi fut touché et vit que cet homme avait le cœur pur, si bien que, lorsqu'il eut tourné les talons, il lui dit : « Attends un peu ! Tu es visiblement

Pourquoi le changement religieux ne fonctionne pas

un excellent jardinier. Or, je possède un lopin de terre voisin du tien. Je vais te l'offrir afin que tu puisses agrandir ton potager.» Enchanté, le jardinier rentra chez lui le cœur en fête.

Mais un noble de la cour avait entendu la conversation. Il se dit : « Mince ! S'il a obtenu un tel présent pour une simple carotte, que vais-je obtenir en présentant un cadeau bien plus beau ? » Le lendemain, il se présenta donc devant le roi en tenant en bride un superbe étalon noir. Il s'inclina très bas et dit : « Mon Seigneur, j'ai un élevage de chevaux, et voici le plus beau de mon écurie. Je veux donc vous l'offrir en signe d'amour et de respect envers vous. » Mais le roi comprit ce que cet homme avait en tête et, après l'avoir remercié, il prit l'étalon et le laissa partir sans rien lui donner. Le noble était perplexe. Aussi le roi lui déclara-t-il : « Je vais t'expliquer une chose. Ce jardinier m'a donné sa carotte, alors que tu t'es donné cet étalon à toi-même. »⁶

Lorsque notre salut dépend de notre comportement juste, notre justice est motivée par un désir de nous élever aux yeux de Dieu. Cela n'est pas de l'amour pour Dieu, mais de l'autoprotection.

L'Évangile renverse la religion. L'Évangile nous assure l'acceptation de Dieu : ce cadeau nous est offert en raison de la valeur de Christ, et non pas de la nôtre. En réponse à ce don, nous sommes poussés à obéir. Notre amour envers lui grandit en réponse à son amour pour nous.

Le prédicateur anglais D. Martyn Lloyd-Jones a demandé un jour aux membres de sa congrégation ce qu'ils feraient si, en leur absence, un ami venu leur rendre visite payait une facture en souffrance de leur part. « Cela dépend



Lorsque notre salut dépend de notre comportement juste, notre justice est motivée par un désir de nous élever aux yeux de Dieu.

du montant de cette facture», a dit Lloyd-Jones. S'il s'agissait de petits frais postaux impayés sur une enveloppe, vous leur donneriez une petite tape dans le dos en les remerciant. Or, si les agents du ministère du Revenu avaient fini par vous arrêter après une dizaine d'années d'impôts impayés et qu'on vous avait jeté en prison et que l'ami en question ait payé toute la somme, vous ne lui donneriez pas de tape dans le dos en lui disant « merci ». Vous tomberiez à ses pieds en lui disant : « *à ton service !* »

L'Évangile nous aide à reconsidérer la beauté de Dieu et nous submerge de gratitude. Notre comportement change parce que nous changeons. Jusqu'à ce que cela se produise, tout changement religieux demeurera superficiel. Même si vous vous efforcez de bien agir, votre cœur empruntera la direction opposée. C'est la doctrine de la dépravation totale.

L'Évangile selon J. D.

Voici comment cela se passe dans ma vie. Je lutte avec certains péchés, mais derrière eux s'en trouvent d'autres, plus profonds, qui restent habituellement cachés.

Un soir, ma femme et moi avons décidé de me faire une psychanalyse pour déterminer quels étaient mes péchés et dysfonctions les plus coriaces, et pourquoi je luttais tant contre eux. (Note: je ne vous conseille *pas* de faire un tel exercice avec votre femme, à moins de ne pas être trop sensible. Désormais, je le fais *seul*.)

La colère. Ma femme a remarqué que je me mets en colère surtout (a) lorsque je constate que je perds un débat ou (b) quand on me fait passer pour un idiot. Nous avons déterminé que je ressens le besoin d'être admiré par les gens, et je crois (à tort ou à raison) que mon intelligence est un élément clé pour gagner leur respect. Derrière mes accès de colère se cache une idolâtrie qui recherche l'admiration des autres. J'ai besoin de leur admiration

pour éprouver de la joie et me sentir valorisé. L'approbation des autres devient mon dieu fonctionnel et mon sauveur fonctionnel. La présence et l'amour de Dieu ne me suffisent pas.

Le surmenage et la négligence de la famille. Je me surmène parce que je veux désespérément réussir. Pourquoi ? Parce que je crois que si j'ai du succès, j'aurai l'approbation des autres.

L'inquiétude. D'où vient mon inquiétude ? Nous avons déterminé que mon inquiétude découle généralement de la crainte de ne pas connaître le succès auquel j'aspire. L'Église échouera ; je serai la risée de tous ; je serai tout simplement médiocre. Mais, là encore, pourquoi dois-je avoir du succès et me démarquer des autres ? Parce que j'ai besoin de me sentir admiré des autres.

La dépression. Quand est-ce que je me sens déprimé ? D'habitude, c'est après avoir prêché un mauvais sermon. Je ne suis pas simplement frustré qu'on n'ait pas compris le message. Je suis dévasté parce que mon identité est fondée sur mes talents et ma réputation de prédicateur. Si je suis un bon prédicateur, alors j'obtiendrai l'admiration des autres.

Le mensonge. Ma femme et moi avons déterminé que la tentation de mentir me vient dans l'une de ces deux situations. (1) Je mens pour cacher mes échecs et exagérer mes succès. Et pourquoi ? Vous connaissez la réponse. (2) Je mens pour plaire aux autres parce que je ne veux pas les décevoir. Étant doté d'une personnalité de type A et voulant plaire à tout le monde, je n'aime pas décevoir les gens. Si les gens sont déçus de moi, alors ils ne m'approuvent pas, et nous avons déjà démontré que je ne peux le tolérer. Mes mensonges sont par conséquent symptomatiques de mon idolâtrie visant l'approbation des autres.

Vous vous dites sans doute : « J.D., ça ne va pas chez toi. » C'est vrai. Chez vous non plus d'ailleurs. En ce qui me concerne, j'ose l'écrire sur papier. (Et en passant, je le fais peut-être parce que je

crois qu'une telle honnêteté vous amènera à admirer ma transparence. Ah... Ça ne finit jamais!)

Concernant n'importe lequel de ces cinq péchés, vous pouvez m'ordonner : «J. D.! Ne te mets pas en colère!» Ou : «Tu ne mentiras point!» Mais autant dire à un chien de ne pas japper. En réalité, le problème est que mon cœur désire tant l'approbation des autres que ces péchés me viennent aussi naturellement que le fait de respirer!

Mon insécurité me rend craintif. Elle me pousse à m'emporter facilement. Elle me pousse à tordre la vérité pour y tirer un avantage. Et même si je pouvais me discipliner à ne pas me mettre en colère ou ne pas m'inquiéter ou ne pas mentir, je n'aurais réussi qu'à couvrir le vrai problème : j'accorde plus d'importance à l'approbation des autres qu'à l'approbation de Dieu. Je suis idolâtre. Voilà ma dépravation.

Les «lois de Dieu» (par exemple, des commandements comme «J. D., ne mens point, ne sois pas déprimé, inquiet, ou en colère») m'indiquent ce que je dois faire, mais ne me donnent pas vraiment la puissance de le faire – du moins de le faire de tout mon cœur.

Ce que la religion ne peut faire, Dieu le fait pour nous par l'Évangile. L'Évangile me révèle un Dieu meilleur que l'approbation des autres et un Dieu qui a plus de valeur que leurs éloges.

L'Évangile me révèle que la présence et l'approbation de Dieu sont les biens les plus précieux de l'univers. L'Évangile me révèle la grâce de Dieu envers moi, ce qui me pousse à démontrer plus de grâce envers les autres; non pas pour gagner l'approbation de Dieu, mais parce que je suis si touché par sa grâce que je ne peux m'empêcher de faire de même envers les autres.



L'Évangile me révèle que la présence et l'approbation de Dieu sont les biens les plus précieux de l'univers.

Par conséquent, nous devons nous imprégner des vérités de l'Évangile.

Ainsi, le texte qui suit se veut un outil pour vous aider à le faire. C'est la prière que j'adresse chaque jour à Dieu depuis plusieurs années pour m'inonder des vérités de l'Évangile. Je la nomme simplement : « la prière axée sur l'Évangile ».

La prière axée sur l'Évangile

D'abord, je veux m'assurer que vous avez bien compris : cette prière n'a rien de magique. Elle n'est pas une incantation pour obtenir des bénédictions de Dieu. Pas plus qu'elle n'a pour but de remplacer le « Notre Père ». Cette prière est simplement un outil pour vous exercer à penser conformément à l'Évangile. Le but n'est pas la prière en tant que telle, mais plutôt une manière de penser qui soit conforme à l'Évangile.

La prière axée sur l'Évangile comporte quatre parties. Les deux premières sont orientées vers l'intérieur, nous aidant à renouveler nos pensées dans l'acceptation de Dieu :

*1. « En Christ, il n'y a rien que je puisse faire
pour que tu m'aimes davantage,
et rien que j'aie fait qui t'incite à m'aimer moins. »*

*2. « Ta présence et ton approbation
sont tout ce dont j'ai besoin
pour avoir la joie éternelle. »*

La troisième partie de la prière nous amène à considérer ce que signifie répondre à la grâce de l'Évangile. Comprendre la générosité de Dieu envers nous devrait nous pousser à une générosité radicale envers les autres.

*3. « Ce que tu as été envers moi,
je le serai envers les autres. »*

La quatrième partie de la prière nous aide à voir notre monde à travers la perspective de l'Évangile et nous incite à une foi audacieuse. Si la croix révèle vraiment la compassion de Dieu pour les pécheurs et si la résurrection révèle sa puissance pour les sauver, alors, nos prières en leur faveur devraient être audacieuses et courageuses :

*4. « En priant, je mesurerai ta compassion par la croix
et ta puissance par la résurrection. »*

Je répète cette prière chaque jour depuis déjà quelques années. Et vous savez quoi ? Je commence enfin à la comprendre.